

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CYCLOGRAMMA UNIVERSEL



MOURAD-BEY.

Vol. II - No. 9  
Samedi, le 16 Mai 1896

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

**24 PAGES DE GRAVURES**

**5 cts.**  
**LE NUMERO**

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

MONTRÉAL

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

**LE SOIR**

---

**Journal Quotidien**

---

PUBLIÉ À MONTRÉAL

**1650 Rue Notre Dame**

Boite Postale

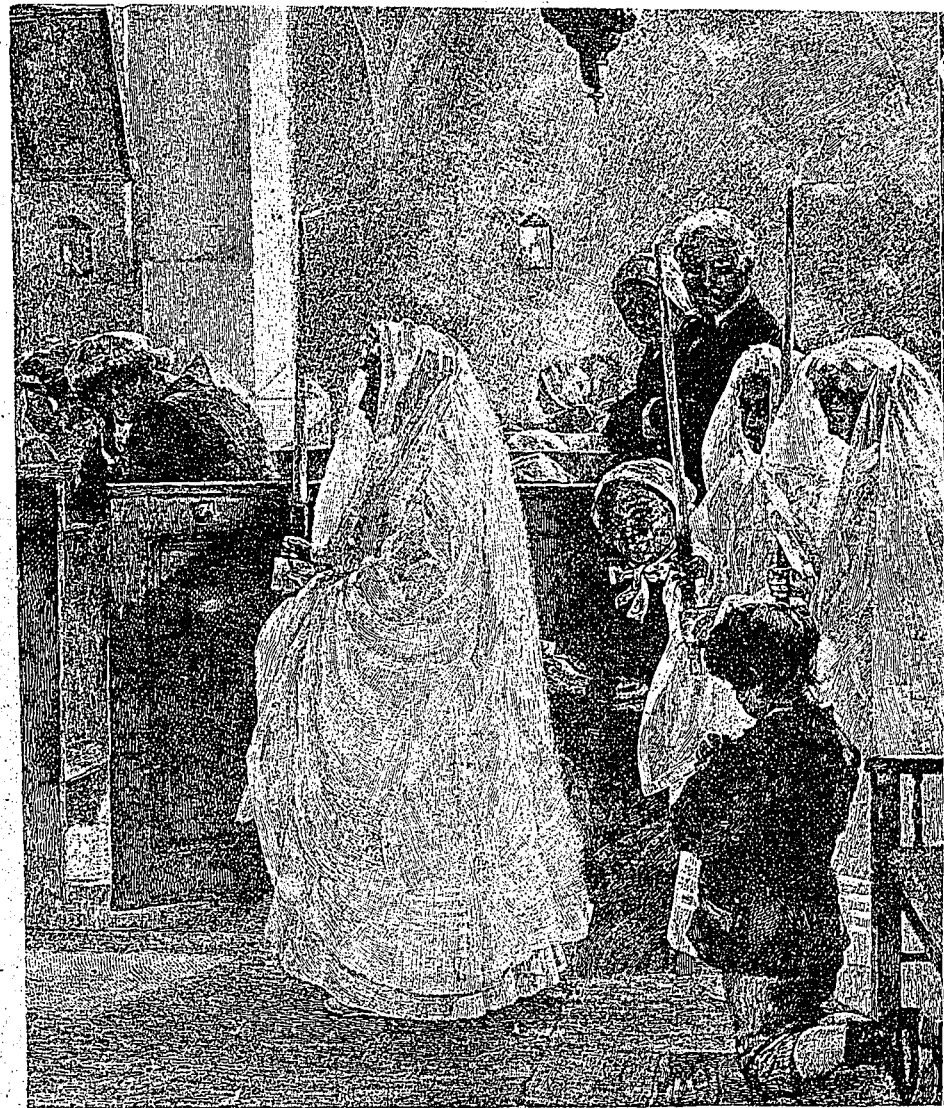


Telephone Administration 2929

**1 CENTIN LE NUMERO**



Première Communiant.—Statue de M. R. de Saint-Marceaux.



La Première Communion au village.—Tableau de A. Bramtôt.

## MATINÉE



Une voix—Les Dames du premier rang pourraient bien ôter leur chapeaux.

Le baron Rapineau dîne en ville. Très vorace à la table des autres, il est bientôt pris d'un convulsif hoquet dont il ne peut se débarrasser.

—Pour couper ça net, lui dit son hôte, il faudrait que vous eussiez subitement une grande frayeur.

—Oui, c'est ça ! s'écria Rapineau, faites semblant de m'emprunter cinq piastres

Tendres propos avant le mariage.  
*Elle*—Quelle joie ce sera pour moi d'être la confidente de tous vos ennuis, de toutes vos peines!

*Lui*—Mais, ma chérie, je n'ai ni ennuis, ni peines.

*Elle, vivement*—Oui, mais quand nous serons mariés, vous en aurez.

Une jolie réponse faite ces jours-ci à un ministre.

Un solliciteur acharné l'assaillait. Le ministre rompaît de son mieux.

—Vous êtes de nos amis tant que vous avez besoin de nous, et quand vous êtes rassasié, vous nous tournez le dos.

## HONTE !



— C'est sa première visite au Parc Solmer—Si c'est pas une honte de voir ce que des hommes peuvent faire pour de l'argent.

## LE SCHAH DE PERSE.

Nasr-Ed-Din Schah qui vient d'être assassiné, appartenait à la dynastie des Kadjars d'origine turcomane, qui ne règne définitivement sur la Perse que depuis la fin du siècle dernier. Né en 1831 il monta sur le trône en 1848.

De taille moyenne, svelte, alerte, vif, la parole et les mouvements un peu saccadés, Nasr-ed-Din avait le regard expressif, pénétrant et dur. Le Schah était un souverain absolu ; il ne fut pourtant pas cruel sans nécessité. Depuis son avènement les exécutions capitales ont été peu fréquentes. Rien de plus complexe et de plus bizarre au surplus que les mœurs persanes. A côté d'une instruction très développée—même dans la basse classe, presque tous les hommes du peuple savent lire et écrire—à côté du niveau élevé de l'instruction, d'une intelligence très vive, d'une politesse raffinée, d'une rare aménité dans les relations, on rencontre des préjugés étonnants tels que celui de l'impureté par exemple qui s'adresse non seulement aux chrétiens, mais à tous les étrangers en général. Lorsqu'on n'a pas l'honneur d'être un fidèle sujet de Sa Majesté Persane ou d'appartenir tout au moins à la religion fondée par le prophète Ali, on peut-être sûr en sortant de la maison d'un personnage qui vient de vous recevoir de la façon la plus cordiale et la plus empressée, qu'à peine on a franchi le seuil de la porte, votre hôte fait jeter par la fenêtre les tasses dans lesquelles vous avez bu et enfermer soigneusement pour qu'il ne serve pas à un autre usage que celui des impurs le narguilé que vos lèvres ont souillé.

Quoiqu'ayant rapporté de ses voyages une haute idée de la civilisation européenne, le Schah de Perse n'avait rien changé à ses habitudes. Il mangeait toujours seul, assis sur ses talons comme tous ses sujets et avec ses doigts. Le riz, la viande de mouton, le bœuf est inconnu en Perse, le gibier et les fruits composait seuls ses menus, les fruits surtout.

La mort de Nasr-Ed-Din qui fut un souverain éclairé doit être regrettée par les amis de la paix et du progrès.

## LE DOCTEUR THOLOZAN

Le docteur Tholozan qui se trouvait à côté du Schah de Perse lors de son assassinat, appartient au corps médicaux militaire français ; c'est un beau vieillard d'environ 65 ans. Il a été à la demande du Schah, envoyé il y a plus de trente ans en Perse, par le gouvernement français, pour remplir près du souverain les fonctions de médecin. Honoré de la confiance absolue de Nasr-Ed-Din, le docteur Tholozan a toujours joué un grand rôle à la cour de Téhéran.



NASR-ED-DIN—Schah de Perse.



Le Docteur Tholozan.



Le premier vizir.



— Mon fils, imite les grands hommes; ils laissent leur nom à une chose utile; Racine est un légume, Molière une fontaine et Chateaubriand un morceau de bœuf.—Rien ne se perd!



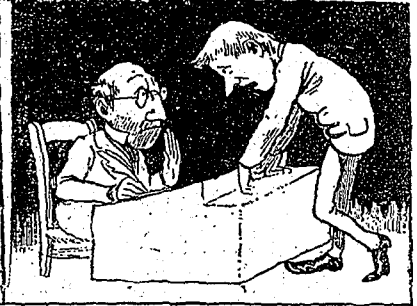
—Comment monte-t-il, ce cavalier?  
—C'est un financier, il monte.. le cou!..



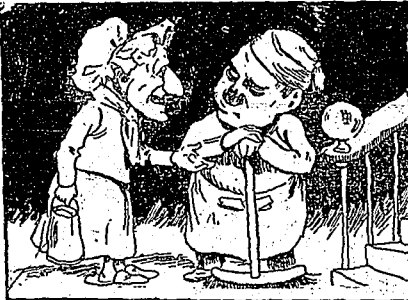
—Pourquoi pleures-tu, dis mignonne?  
—Hi... hi... parce que j'ai peur, quand je serai vieille, d'avoir une aussi vilaine figure que la tienne, tante.



—Est-ce que vous emmènerez votre femme avec vous?  
—Mais non; puisque je vous dis que c'est un voyage d'agrément.



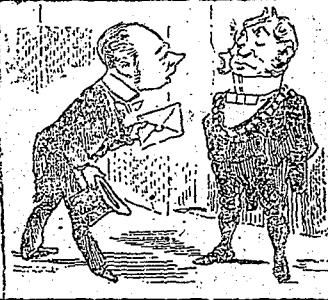
—Puisque vous achetez les fonds, je viens vous trouver, j'ai un fond de tristesse dont je voudrais bien me défaire..



—Croiriez-vous que ce voleur de laitier vient de me donner une pièce fautive?.. Pensez-vous que je pourrai la repasser?..



—Tiens! vous êtes en deuil? Qu'avez-vous donc perdu?  
—Ma dernière illusion?



—Quand M'sien le ministre est dans son cabinet, il ne reçoit jamais?  
—Alors, je reviendrai quand il n'y sera pas.



—Voulez-vous, Madame, me permettre de vous présenter mon ami Gaspard;.. ne supposez pas, je vous prie, qu'il soit aussi bête qu'il en a l'air.



—Comment reconnaitriez-vous la présence de l'acide prussique dans une substance?  
—Il suffit d'en respirer, si on tombe mort du coup, on est certain d'avoir affaire à l'acide prussique.



—Chose bizarre tout de même! Moi, j'endosse les effets de mon tailleur, et lui, il fait la grimace pour endosser les miens..



—Quand un mendiant vous tend la main, ce n'est généralement pas pour qu'on la lui serre..



—Mais je ne vous ai pas demandé de friction?  
—C'est vrai.. Mais si monsieur voyait quelle sülle tête il a!



—Je vous en prie, sauvez nous quelque chose.. nous serons indulgents..



—J'veux un masque comme celui-là, moi..

BEAUX-ARTS.



Sympathie.—Tableau de M. F. Vaugh.



## QUELQUES UNES DES EXPRESSIONS DE MON CHIEN.



Normale.



Quand son maître arrive.



Et l'appelle "Mon bon chien."



Quand maîtresse gronde



et que le petit-maître l'agace.



Enfin quand on sonne le diner.

Quelques enseigne de Paris signalées par un curieux :

Un fabricant de poupées de la place de la République, faisant le neuf et la réparation, affiche cet avis :

PLUS DE MAUVAISES TÊTES ; ICI, ON LES REMPLACE.

Rue Bolivar, un marchand de vins, qui compte peut-être M. de La Palisse au nombre de ses ancêtres, a fait peindre sur sa maison ce judicieux renseignement :

MAISON FONDÉE DEPUIS QU'ELLE EXISTE,

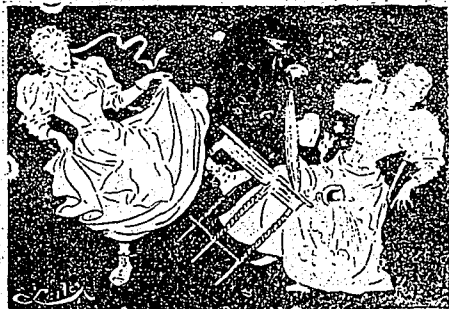
suivi de cette constatation irréfutable :  
Y A PAS D'ERREUR A LA CLEF, TOUT VA BIEN.

Enfin, le facétieux cabaretier, que le voisinage des gens hilares gêne probablement, termine son enseigne par cette dernière ligne :

DÉFENSE DE RIRE EN PASSANT.



—Annette vous avez été voir la danse serpentine ;  
montrez moi donc comment ça se danse,  
—Tenez, madame, on commence à prendre ses jupes  
comme ceci



et puis la danseuse lève le pied comme ça .....  
.... Ah! bon, voilà un mois de gages de perdu!

Une femme ayant été dans trois magasins, s'aperçoit en entrant chez elle qu'elle a oublié son parapluie !

Bien vite, elle se remet en route, décider d'aller le chercher dans les trois maisons où elle est allée.

Insuccès complet dans la première : on n'a pas vue le parapluie ; même insuccès dans la seconde ; enfin, dans la troisième, son parapluie lui est rendu !!

—Ah! dit-elle en reprenant son bien, vous êtes bien plus honnêtes dans ce magasin-ci que dans les deux autres.

Fragment de dialogue :

—Comment, vous avez à peine quarante ans et vous êtes veuf pour la troisième fois ! Avouez que vous êtes venu en aide aux circonstances.

—Non! non! pas le moins du monde! J'ai eu de la chance, voilà tout!

—Les ivrognes font nombre de zigzags.

Pas étonnant : la vigne festonne bien le long des murs.



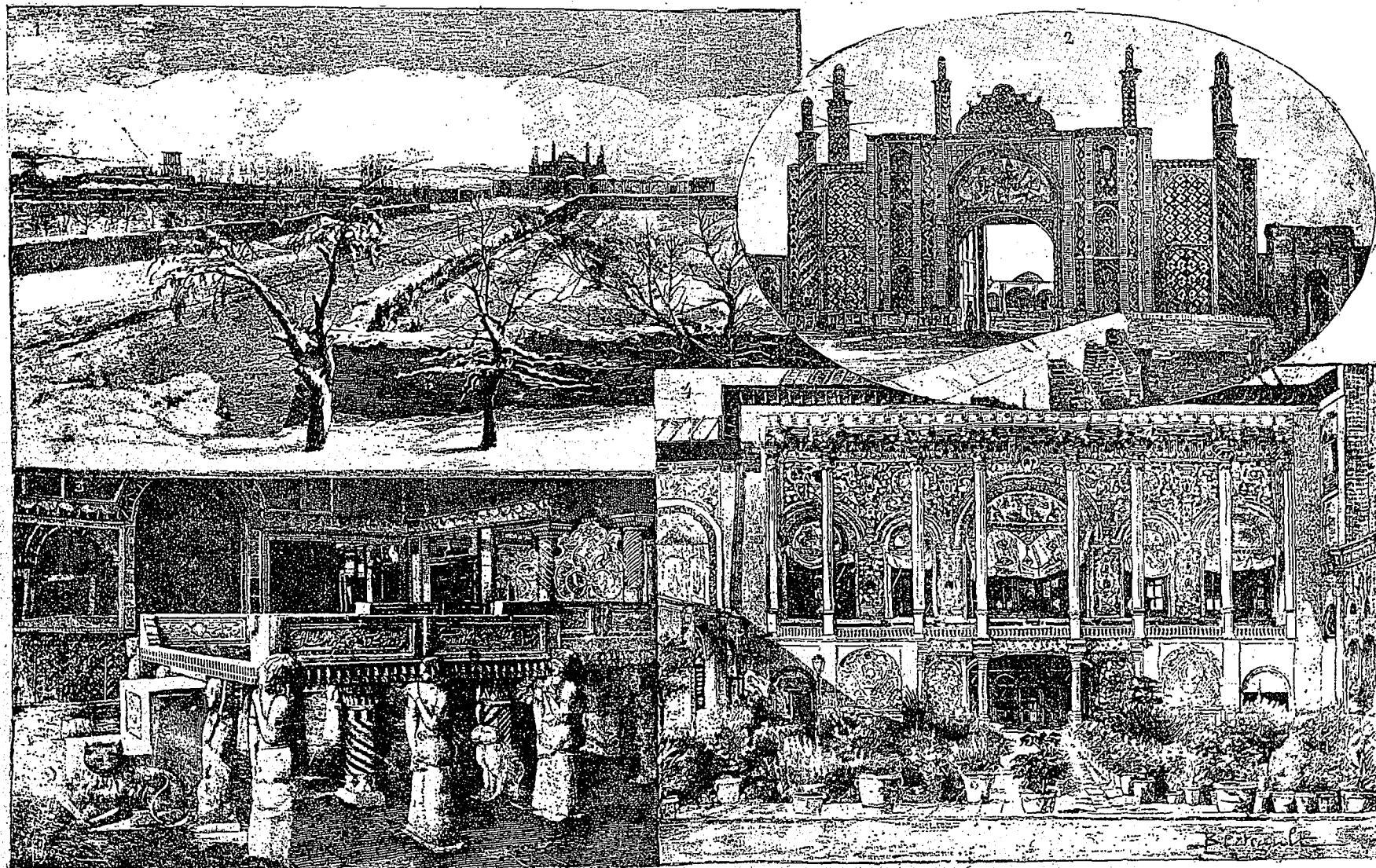
—Mais enfin pourquoi ton cousin porte-t-il des cols si hauts et si raides.

—C'est pour porter sa tête, tu sais elle n'est pas très solide.

—Le paon affectionne de se percher sur un arbuste.

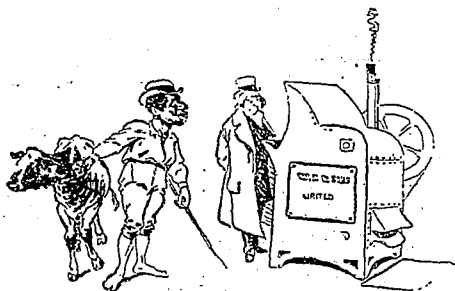
C'est un porté-plumes ornant un porte-feuilles.

EN PERSE.

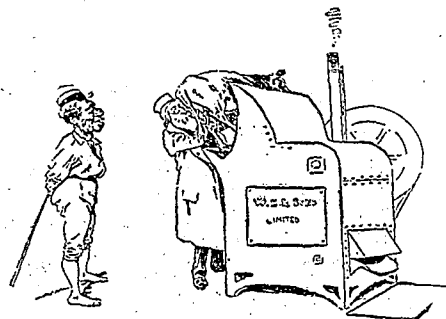


1. La porte de Kasvin, ancienne capitale de la Perse—scène d'hiver. 2. La porte de Chimram à Téhéran, capitale de la Perse. 3. Le trône de marbre du Schah.  
4. Façade principale du palais impérial à Téhéran.

AU PAYS DES INVENTIONS



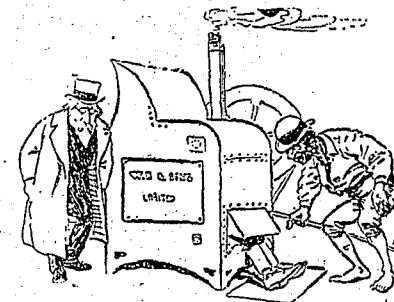
I—Eh! désirez vous que je vous fasse une paire de botte avec ce veau?



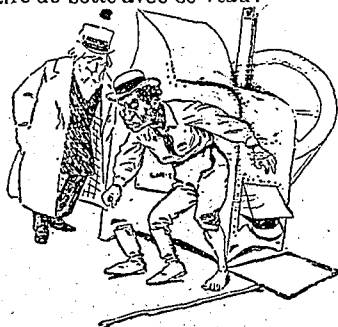
II—Certainement.



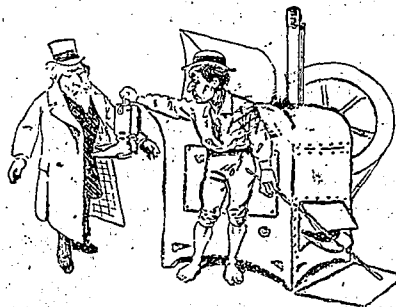
III—L'inventeur—Ça marche.



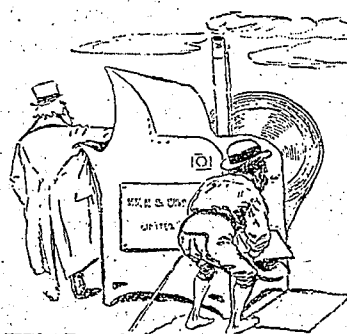
IV—Ça y est..



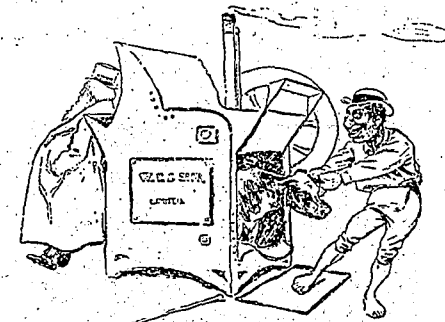
V—Oh! la! la!



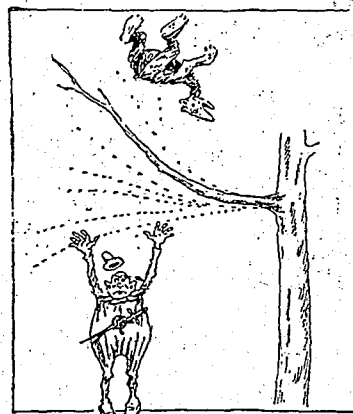
VI—Elles sont trop étroites, rendez-moi mon veau.



VII—Parfaitement remettez vos bottes où vous les avez prises.



VIII—L'inventeur—Je fais machine en arrière et.... voilà votre veau.



UNE NOUVELLE MANIERE DE CHASSER L'OURS.

## HISTOIRE POPULAIRE

... DE ...

NAPOLEON I<sup>er</sup>

Racontée par un Vieux Soldat. \*

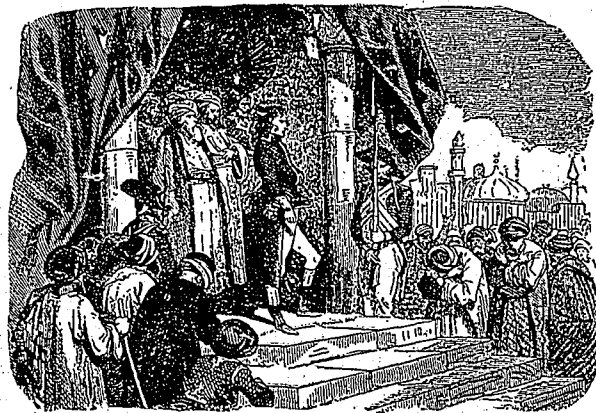
CAMPAGNE D'EGYPTE.—Suite.



Après des efforts inouïs, après avoir tourné autour de nos carrés, cherchant à pénétrer dans les intervalles, les Mameluks lâchent prises au milieu de la mitraille et des boulets, une partie rentre dans le camp, où elle jette la confusion ; Mourad, suivi de ses plus habiles officiers, se dirige sur Gizeh, et se trouve ainsi séparé de son armée. Alors le général Bon se porte sur Embabeh, tandis que le général Rampon court occuper une espèce de défilé entre Gizen et ce camp. Les fellahs réposés à sa garde, voyant la défaite des Mameluks, s'enfuient vers la gauche ; bon nombre parviennent à se sauver avec des bateaux, beaucoup aussi sont précipités dans le Nil. Nos colonnes d'attaque gagnent du terrain. Pris entre le feu de ces dernières et celui des trou-

pes restées en carrés, les Mameluks essayent de se faire jour, et tombent en désespérés sur la colonne du général Rampon ; ils échouent encore contre ce nouvel obstacle et tournent bride ; mais un bataillon de carabiniers, devant lequel ils sont obligés de passer à cinq pas, en fait une effroyable boucherie. Mourad-Bey n'emmena dans sa retraite que deux mille cinq cents Mameluks échappés au carnage. Le camp ennemi enlevé à la baïonnette, ses quarante pièces de canon, quatre cents chameaux, les vivres, les trésors, les bagages de cette noble milice d'esclaves, qui était l'élite de la cavalerie d'Orient. La possession du Caire, enfin, furent les trophées de la brillante journée d'Embabeh. Bonaparte, qui connaissait la puissance des anciens souvenirs, lui donna le nom de *bataille des Pyramides*.

Après avoir poursuivi l'ennemi jusqu'à la nuit, les divisions Desaix, Reynier et Dugua revinrent à Gizeh, partager avec leurs frères d'armes déjà établis dans cette ville les avantages que le camp d'Embabeh avait offerts aux divisions Bon et Menou, c'est-à-dire le repos au sein de l'abondance. Bonaparte occupait la maison de campagne de Mourad-



Bey ; bientôt il reçut une députation des cheiks et des notables du Caire, qu'il le passage des Mameluks échappés au glaive, et la fuite d'Ibrahim-Bey, le prudent compétiteur de Mourad, avaient livrés à

tous les excès populaires. Ces députés venaient traiter de la reddition de la place et implorer la clémence du vainqueur. Bonaparte les accueille avec bienveillance, puis les renvoie sous l'escorte de deux compagnies d'élite aux ordres de l'intrépide Dupuy, qui venait d'être nommé général de brigade sur le champ de bataille. Sur la rive droite du Nil, les flammes de soixante djermes chargées de richesses, auxquels les Mameluks ont mis le feu, éclairent la marche de ce détachement, qui pénètre de nuit dans les murs du Caire, et s'égare dans des rues étroites, longues et silencieuses. Toutes les portes sont fermées, aucune lumière qui annonce une maison habitée ; on n'entend, on n'aperçoit personne, les hurlements des chiens, qui rôdent dans cette ville, immense comme dans toutes celles de l'Orient, répondent seuls aux sons cadencés du tambour.



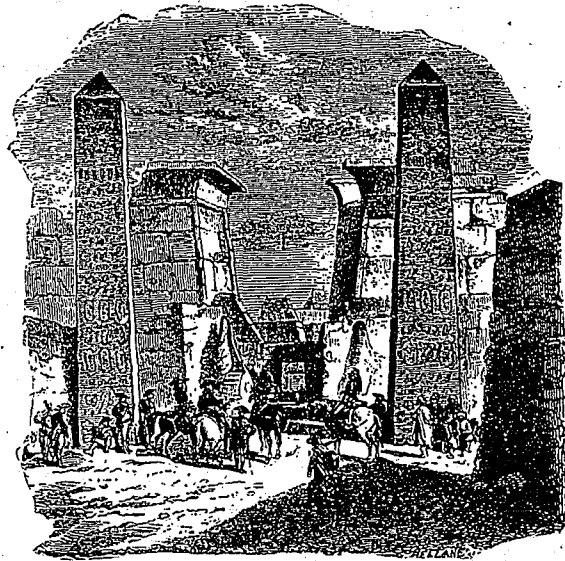
Le 25 juillet, le général fait son entrée au Caire, au milieu de la foule du peuple accouru pour contempler les vainqueurs des Mameluks. Son premier soin, après avoir donné le commandement de la place au général Dupuy, est d'organiser définitivement le divan provisoire institué par les habitants, et de régler l'administration des pays que nous allons occuper. Kléber, toujours souffrant de ses blessures, reste à Alexandrie. Desaix est placé avec sa division à l'entrée de la haute Égypte ; de forts détachements redescendent le Nil, afin de complé-

\* Voir le Cyclorama Universel (depuis le No. 12 (7 Déc. 1896).)

ter l'occupation du Delta ; le vieux Caire et Boulaq sont occupés ; un corps d'observation se porte sur El-Khankah, chargé de surveiller Ibrahim, et devient bientôt l'avant-garde de l'armée, qui se met en mouvement pour chasser ce bey de l'Égypte. Bonaparte la commande en personne. En avant de Belbeis, ce corps rencontre les débris de la caravane des pèlerins de la Mecque, dont la plus forte partie a été emmenée par Ibrahim ; Bonaparte délivre les marchands des Arabes qu'ils ont pris pour escorte et qui les pillent, et les fait accompagner jusqu'au Caire par des Français. Ibrahim avait fui sur Salahied ; il sort de cette ville au moment de notre arrivée, emmenant avec ses trésors et ses femmes une grande quantité de bagage ; un millier de Mameluks composent son arrière-garde. Emportés par leur fougue, et sans doute aussi par l'espoir du butin, un certain nombre de nos cavaliers fondent



sur les Mameluks, s'ouvrent un passage dans leurs rangs, et y sont enveloppés, on vole à leurs secours ; la charge devient générale : les guides de Bonaparte suivent les hussards ; aide de camp, généraux, se jettent dans la mêlée : le général en chef reste presque seul. Enfin le 3e de dragons s'avance, et, par une fusillade bien dirigée, force à la retraite les Mameluks, qui du reste se battirent avec le coura-



Ruines de Memphis.

ge le plus admirable. Le chef d'escadron d'Estrée, l'aide de camp de Sulkolwski, reçurent, l'un quatorze coups de sabre, l'autre sept, et plusieurs coups de feu ; Lasalle, chef de brigade ; le général Murat ; Duroc, aide de camp de Bonaparte ; Arrhigi, son parent ; l'adjudant général Leturcq, se distinguèrent par des prodiges d'audace et de valeur. Ibrahim fut rejeté dans le désert. Bonaparte, débarrassé d'un inquiétant adversaire, prend des mesures pour l'empêcher de reparaitre en Égypte, prépare l'expédition de Syrie : puis, laissant Reynier à Salahied avec sa division, il revient au Caire.

On a vu plus haut que l'amiral Brueys avait à choisir entre trois partis pour répondre aux vives sollicitudes du général en chef touchant le salut de l'escadre ; malgré les dangers qu'offrait la rade d'Aboukir, il décida de s'y embosser, plutôt que de s'éloigner du théâtre de la guerre : son admiration pour Bonaparte influa beaucoup sur cette détermination. On aurait tort de juger d'après l'événement que l'espérance de résister aux Anglais dans sa position manquait de fondement. Resté sans nou-

velles de la flotte pendant treize jours, Bonaparte avait expédié, le 30 juillet, son aide de camp Julien pour enjoindre à l'amiral d'entrer dans le vieux port d'Alexandrie, ou de partir sans retard pour Corfou ; mais cet officier rencontra un parti d'Arabes, et périt massacré avec ses quinze hommes d'escorte ; au reste, il n'aurait pu arriver à temps pour prévenir le désastre dont nous allons retracer les glorieux et pénibles détails.

Le 1er août, vers trois heures après midi, on signala l'escadre anglaise, forte de quatorze vaisseaux de ligne et de deux bricks. Le contre-amiral Blanquet-Duchayla commandait l'aile gauche de notre flotte, où se trouvaient le *Guerrier*, le *Conquérant*, le *Spartiate*, l'*Aigillon*, le *Peuple-Souverain* et le



François, Paul Brueys, Amiral Français, né à Uzès, France en 1753, tué à la bataille d'Aboukir, le 1er Aout 1798.

*Franklin*; *l'Orient*, de 120 canons, monté par l'amiral Bueys, était au centre; venait ensuite *le Tonnant*, commandé par Dupetit-Thouars; et enfin, à l'aile droite, le contre-amiral Villeneuve avait sous ses ordres *l'Heureux*, *le Mercure*, *le Guillaume-Tell*, *le Généreux*, *le Timoléon*. Le 30 juillet, l'amiral avait appelé ses capitaines à son bord, pour tenir conseil et décider si l'on devait combattre embossé ou à la voile; La majorité fut de l'avis du capitaine du Petit-Thouars, qui se prononça pour combattre à la voile mais Bueys soutint l'opinion contraire, et se servit de son autorité pour la faire prévaloir. Il s'embossa à deux lieues de terre, laissant derrière sa ligne une passe plus que praticable pour un vaisseau de haut bord et où il eût dû faire couler quelques vieux navires afin de la fermer; par une négligence inconcevable, il n'avait pas non plus fait armer ce côté, dont les batteries l'auraient puissamment secondé; enfin, par une sorte de fatalité, une partie de ses équipages était à terre. A six heures, l'action s'engage par une violente canonnade; bientôt une partie de la flotte ennemie, doublant la tête de notre ligne, parvient à la couper et à jeter l'ancre entre la terre et nous, tandis que Nelson parcourt notre front avec le reste de ses forces. Deux bâtiments anglais s'échouent en exécutant cette audacieuse manœuvre; mais notre centre et notre avant-garde n'en sont pas moins placés entre deux feux. De part et d'autre on se bat avec la dernière opiniâtreté. Au bout d'une heure, *le Guerrier*, *le Conquérant*, ont la moitié de leur monde tué, leurs canons démontés, leurs manœuvres hachées, leurs mâts brisés, et succombent successivement. La nuit arrive, et ne laisse au deux partis, pour diriger leurs coups, que les rapides éclairs produits par douze cents pièces de canon qui tonnent, et dont la commotion agite la mer comme dans une tempête.

Dès le commencement de l'action, Bueys avait été blessé; vers les huit heures du soir, il tomba renversé par un boulet. Gantheaume, son ami, veut le faire emporter. "Non, dit-il en lui serrant la main, un amiral français doit mourir sur son banc de quart." Il expire au bout d'un quart d'heure.



Bataille des Pyramides.—Page 201

Au même instant, le capitaine de pavillon Casabianca et son capitaine de frégate sont emmenés au poste des blessés. Malgré ces pertes, *l'Orient* redouble d'audace et d'intrépidité. Déjà plusieurs vaisseaux ennemis, criblés de ses boulets, ont été contraints à prendre la fuite. *Le Bellérophon*, qui leur succède, voit ses trois mâts abattus et perd la moitié de son équipage; réduit à l'impossibilité de manœuvrer, le vent l'entraîne sur notre arrière-garde, dont il reçoit toutes les bordées. Près de couler, les cris des matelots annoncent qu'il se rend. Si, dans ce moment, Villeneuve eût coupé ses câbles et saisi l'occasion, il s'emparerait du *Bellérophon* sans coup férir, dégagerait *l'Orient* ainsi que les autres vaisseaux restés seuls aux prises avec

l'ennemi, et changeait un revers prochain en une brillante victoire. De même que *l'Orient*, abandonnés à eux-mêmes, *le Spartiate*, *le Peuple-Souverain*, *l'Aiglon*, combattent avec un égal héroïsme et font un mal horrible aux Anglais, dont plusieurs bâtiments ont cessé le feu. A neuf heures et un quart, l'incendie éclatant sur *l'Orient*: aucun effort ne peut éteindre les flammes au milieu du carnage, au milieu des détonations de son artillerie, qui continuent malgré les ordres de Gantheaume; l'équipage se jette à la mer; une partie se noie, une partie se sauve: au bout d'une demi-heure, ce superbe bâtiment saute en l'air avec un fracas qui répand sur les deux flottes une profonde stupeur. Malgré cet épouvantable désastre, les Français soutiennent

le combat ; entre cinq et six heures du matin, il redevient terrible, et ne se termine qu'à deux heures. après la prise ou la ruine de presque tous nos vaisseaux. Villeneuve s'éloigne avant la fin de l'action, avec le *Guillaume-Tell*, le *Généreux* et les frégates la *Diane* et la *Justice*, sans être poursuivi par l'ennemi, qui n'était pas en état de l'inquiéter ; l'*Heureux*, le *Timoléon* et le *Mercur*e s'échouèrent sur la côte et devinrent la proie des Anglais.

La fortune nous fit éprouver sa rigueur à cette désastreuse bataille. Cependant il ne faut oublier que nos vaisseaux étaient réduits au tiers de leurs équipages, et que nos marins ennoblirent leur défaite par des prodiges de valeurs dignes de fixer la victoire. Il y eut des dévouements sublimes : le jeune Casa-Bianca, enfant de neuf à dix ans, et qui avait montré une constance au-dessus de son âge, fut englouti dans les flots à côté de son père, qu'il refusa de quitter ; Thevenare, commandant de l'*A-*



*quilon*, cruellement déchiré par la mitraille, ne cessa d'encourager les siens jusqu'au dernier soupir ; Blanquet-Duchayla, frappé à la figure par un coup de feu, et apprenant qu'il ne restait plus à son bord que trois pièces en état, disait : "Tirez ; notre der-

nier coup peut être funeste à l'ennemi." Dupetit-Thouars eut les deux cuisses emportées, et voulut mourir à son poste, comme le fit Brueys. Un autre boulet lui enleva un bras ; ainsi mutilé, il s'écriait : "Équipage du *Tomant*, ne vous rendez pas ; coulez bas plutôt ; clouez le pavillon ;" et il ordonnait qu'on précipita son corps à la mer, si les Anglais venaient à se rendre maîtres de son bâtiment. Lorsqu'ils y furent entrés, ils n'y trouvèrent plus qu'un jeune aspirant.

La journée d'Aboukir et celle de Trafalgar marquent deux des plus grandes fatalités de la vie de Bonaparte : l'une lui ferma les chemins de l'Asie, l'autre lui ravit peut-être l'empire qu'il aurait conquis dans le canal de la Manche, si ce même amiral Villeneuve, exécutant ses ordres, eût décliné le combat qu'il aurait dû chercher devant Aboukir.

Kléber lui même, l'héroïque Kléber, parut ébranlé par cette catastrophe ; Bonaparte en reçut la nouvelle avec une grande fermeté ; aucun trouble ne se peignit sur son visage, rien ne trahit la profonde impression qu'il dut recevoir d'un événement dont il mesurait toutes les conséquences. Dissiper la confusion et la stupeur qui régnait à Alexandrie, malgré la présence de Kléber, demander et obtenir la vérité tout entière sur notre désastre ; secourir les vivants dans leur détresse ; honorer les illustres morts dans leurs tombeaux ; consoler leurs familles par des paroles quelquefois marquées au cachet de la douleur d'une âme mélancolique ; rassurer l'armée par des paroles empreintes d'un génie supérieur ; rétablir l'ordre partout ; réunir, organiser les restes de notre marine ; veiller sur l'escadre de Villeneuve, réfugié à Malte, et répandre dans tous les cœurs les espérance d'une gloire nouvelle qui allait naître pour l'armée d'Égypte du sein même de cette grande calamité : tels étaient les soins du héros dans ces graves circonstances, où il se montra véritablement la providence de sa valeureuse armée.

Prisonnier dans sa propre conquête, qui devenait une patrie pour ses troupes et pour lui, Bonaparte, s'il désespérait de l'avenir, ne serait que l'homme de la fortune. Il va régner ; le général en chef de l'armée française est aussi le sultan de l'Égypte. Le

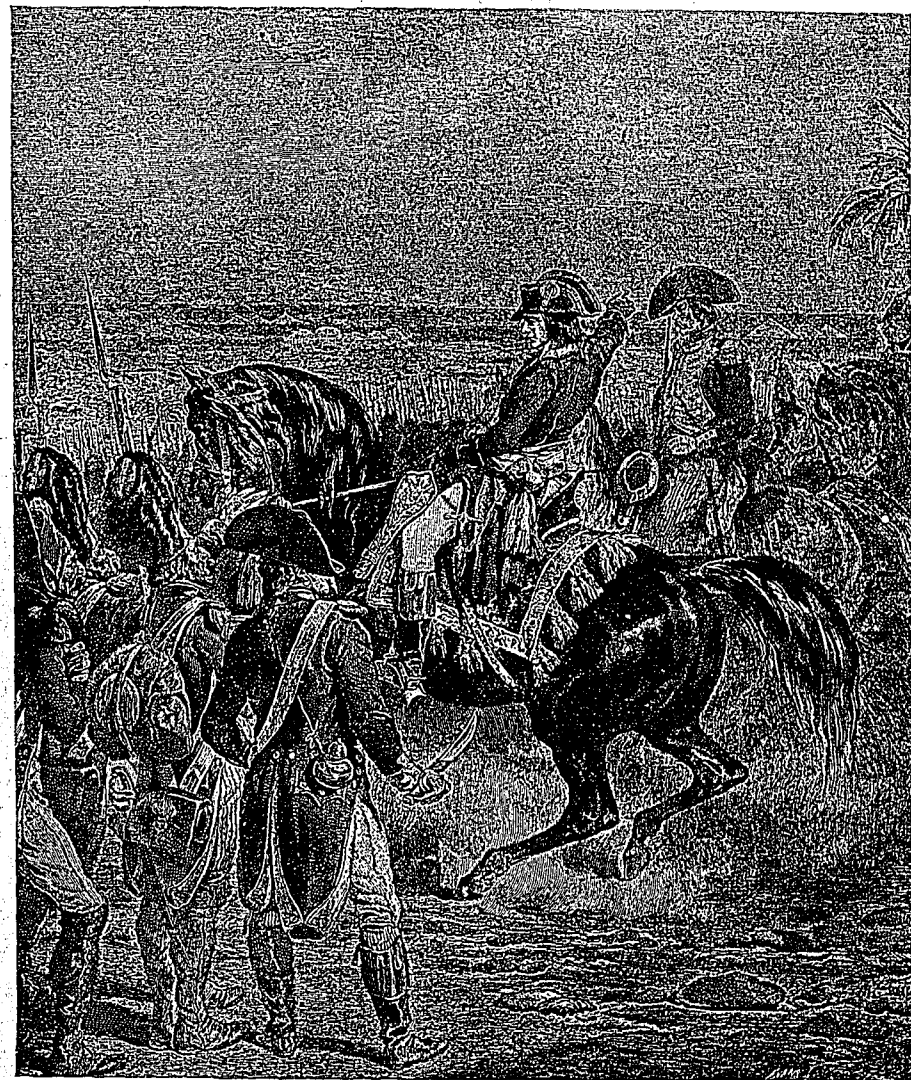


L'Amiral Horatio Nelson, né à Burnham-Thorpe, Angleterre, le 29 Septembre 1759, Horatio Nelson était le fils d'un pasteur. A la mort de sa mère en 1767 son grand père le capitaine Suckling, voulut le prendre à son bord. Son jeune âge fit ajourner le projet. A douze ans, en 1770 il partit pour les Indes, puis en 1772 il s'embarqua sur un navire en partance pour le Pôle Nord. En 1777 il fut reçu lieutenant et passa post capitaine en 1779. Sa carrière fut rapide et glorieuse, mais ce ne fut qu'en 1797 à la bataille navale du Cap Saint-Vincent qu'il sortit de l'obscurité. Dès ce jour sa popularité alla toujours en grandissant. Le 1er Aout 1798, il détruisait la flotte française à Aboukir et le 25 Octobre 1805, il gagna la bataille de Trafalgar sur les escadres réunies de la France et de l'Espagne, cette dernière victoire lui couta la vie. Nelson fut l'un des plus grands hommes de mer de l'Angleterre. Malingre, chétif, maladif, il était d'une énergie que rien ne lassait et d'un courage indomptable. Il perdit un œil et un bras au service de son pays.



ALEXANDRE BERTHIER, *Maréchal de France, Prince de Neuchâtel et de Wagram.*

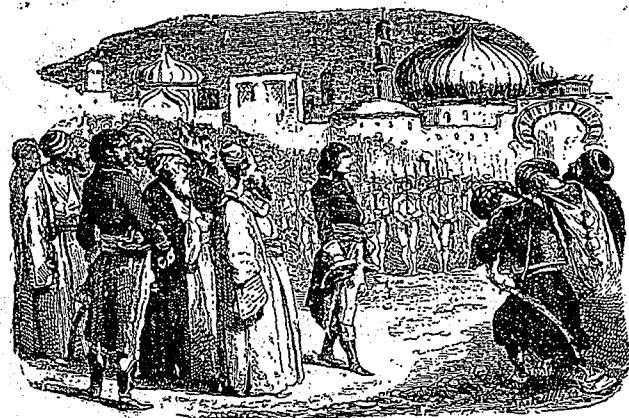
Fils d'un ingénieur Alexandre Berthier est né à Versailles en 1753. Il entra dans l'armée à dix sept ans et fit la guerre d'Amérique avec Lafayette. Napoléon en fit son chef d'état major en 1796, à l'armée d'Italie, puis à l'armée d'Égypte. Dès lors, son histoire se lie intimement à celle de Napoléon. Comblé de bienfaits et d'honneur par ce dernier il l'abandonna un des premiers en 1814. L'année d'après il se tua en se précipitant par la fenêtre dans un accès de fièvre chaude.



Napoléon à la bataille des Pyramides—*Tableau de Gerome.*



destin lui fait faire l'essai du sceptre sur les bords du Nil ; et ce caractère supérieur revêt alors une teinte orientale qu'offriront toujours dans la suite ses volontés et ses desseins. La nature semblait l'avoir créé pour le trône de l'Asie ; il avait reçu, pour s'y maintenir, tout ce qui l'a précipité de celui qu'il éleva depuis sur l'Europe. Cette royauté



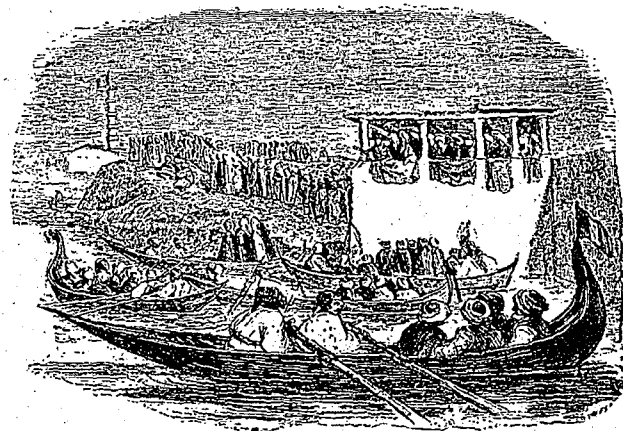
passagère développera en lui tous les germes de la puissance absolue. Toutefois il marche avec son siècle, et c'est le personnage d'un calife éclairé qu'il veut montrer au monde. Il recommencera en Égypte le rôle des Abbassides en Espagne : à la tête d'une armée invincible, entouré d'un état-major de savants et de philosophes, il fera fleurir les arts de l'Europe et la religion du Croissant : donnant ainsi à l'univers le spectacle nouveau d'un conquérant qui revêre le culte des vaincus, et leur rappelle leur grandeur passée, par la vénération dont il honore les monuments de leur pays. " Nous n'avons plus de flotte, avait-il dit au moment de la fatale nouvelle ; eh bien, il faut rester ici ou en sortir grands comme les anciens." Dans cet adieu stoïque à la flotte, les soldats acceptèrent toute leur destinée : les habitants furent loin d'éprouver les mêmes-sentiments de résignation, car une fermentation sourde se fit bientôt remarquer dans l'immense ville du Caire.

Lorsque le retour annuel du débordement du Nil ramena l'antique cérémonie que célèbre depuis tant de siècles la reconnaissance du peuple égyptien, pour ce grand bienfait de la nature qui donne à son sol la fertilité (18 août 1798), Bonaparte saisit avec habileté cette occasion de s'associer aux idées et aux coutumes du pays. Placé sous un pavillon, à côté du pacha du Caire, il préside à la fête politique et religieuse dont ce dernier lui abandonne tout l'honneur. A son signal, la statue de la fiancée du Nil est précipitée dans les flots, la digue est rompue ; les noms de Bonaparte et de Mahomet viennent se confondre dans les airs. Le général jette de l'or à la foule, distribue trente-huit cafetans aux principaux officiers, et revêt de la pelisse blanche le nakibredjah, de la pelisse noire le mollach gardien du meqyas, monument qui renferme le nilomètre. Tout le peuple mêlait aux louanges du Prophète celles des braves de l'Occident, et, maudissant la tyrannie des beys, disait avec transport à Bonaparte : " Oui, vous êtes venu nous délivrer par l'ordre du Dieu miséricordieux, car vous avez pour vous la victoire et le plus beau Nil qu'il y ait eu depuis un siècle. Ce sont deux bienfaits que Dieu seul peut accorder." Cette brillante solennité fit diversion (sur les esprits encore frappés du désastre d'Aboukir.

A Alexandrie, on devait illuminer l'aiguille de Cléopâtre ; au Caire, devait s'élever, au milieu de la place d'Esbeckich, une colonne à quatre faces, destinée à recevoir, chacune, les noms des Français morts à la conquête de l'Égypte. Des manœuvres, des courses et des illuminations devaient concourir à la solennité de cette journée. Dans la Haute-Égypte, c'était sur les ruines de Thèbes que les troupes célèbreraient cet anniversaire. La veille de la fête, Napoléon adressa à l'armée la proclamation suivante :

" Soldats ! nous célébrons demain le premier jour de l'an VI de la République. Il y a cinq ans, l'indépendance du peuple français était menacée ; mais vous prîtes Toulon : ce fut le présage de la ruine de nos ennemis ! Un an après vous battiez les Autrichiens à Dégo ; l'année suivante, vous

" étiez sur le sommet des Alpes, et, il y a deux ans, vous remportiez la célèbre victoire de Saint-Georges ! L'année dernière, vous vous trouviez aux sources de la Drave et de l'Izonzo, de retour de l'Allemagne. Qui eût dit alors que vous seriez aujourd'hui sur les bords du Nil, au centre de l'ancien continent ? Depuis le perfide Anglais jusqu'au hideux Bédouin, vous avez continué de fixer les regards du monde !... Soldats ! votre destinée est belle parce que vous êtes dignes de ce que vous avez fait, et de l'opinion que l'on a de vous. Vous mourrez avec honneur, comme les braves dont les noms sont inscrits sur les Pyramides, ou vous retournerez dans votre patrie couverts de lauriers et de l'admiration de tous les peuples ! "



Le lendemain, cinquième jour complémentaire (22 août 1798), au lever du soleil, trois salves, répétées par toute l'artillerie des divisions, furent le signal des réjouissances. Aussitôt la générale battit dans la ville ; toutes les troupes, dans la plus belle tenue, prirent les armes et se rendirent sur la place d'Esbeckich.

Là, avait été tracé un cirque de 200 toises de diamètre, décoré de drapeaux tricolores portant le nom de chacun des départements de la République. A l'entrée de ce cirque on avait élevé un arc de tri-

omphe sur lequel était représentée la bataille des Pyramides, avec cette inscription en arabe : *Il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète*. Au milieu du cirque s'élevait un obélisque, et sur l'une de ses faces était gravé en lettre d'or : *A la république française !* sur l'autre : *A l'expulsion des Mameluks !*

Lorsque les troupes furent réunies sur la place d'Esbeckich, Napoléon s'y rendit, accompagné de tout l'état-major-général, des savants de l'Institut d'Égypte, du Pacha et des membres du divan. Le général en chef et son cortège vinrent se placer sur la plate-forme environnant l'obélisque. Les musiques des demi-brigades exécutèrent des marches guerrières et des chants de victoire. Puis les troupes, après avoir exécuté les manœuvres ordonnées par Napoléon, vinrent se ranger autour de l'obélisque, aux cris mille fois répétés de *Vive la République !* la musique exécuta ensuite un hymne de la composition de Perceval pour les paroles, et de Rigel pour la musique, puis la *Marche des Marseillais* ; et toutes les troupes défilèrent ensuite devant le général en chef, qui rentra au quartier-général.

L'état-major, les employés supérieurs des administrations, les savants, les membres du divan, les commandants turcs, avaient été invités à dîner par Napoléon. Une table de cent cinquante couverts, somptueusement servie, était dressée dans la salle basse de la maison qu'il occupait. Les couleurs françaises étaient unies aux couleurs turques ; le bonnet de la Liberté et le turban, la *Table des droits de l'homme* et le *Koran*, se trouvaient sur la même ligne. On laissa aux Musulmans la liberté des mets et des boissons. ceux-ci parurent très-satisfaits des égards que l'on eut pour eux. Au dessert, de nombreux toast furent portés ; chacun d'eux fut accueilli par les applaudissements de tous les convives, et chaque fois la musique exécuta des airs analogues. Des couplets patriotiques, chantés par des officiers, terminèrent gaiement ce banquet.

À quatre heures les courses commencèrent. Le premier prix de la course à pied fut gagné par le caporal Pathon, du premier bataillon de la 75e

demi-brigade ; le second, par le nommé Mariton, aussi caporal dans le 3e bataillon de la même demi-brigade. Les courses de chevaux étaient attendues avec impatience par les spectateurs ; chacun désirait voir les chevaux français disputer le prix aux chevaux arabes. La réputation de ces derniers était grande ; mais ce jour devait la voir détruire. L'espace à parcourir était de 1350 toises ; au signal donné, six chevaux, dont cinq arabes, s'élançèrent

dans la carrière... Le cheval français eut constamment l'avantage sur les autres, et arriva le premier au but sans paraître fatigué, tandis que les autres étaient hors d'haleine. Le premier prix fut donc adjugé au citoyen Sucy, commissaire ordonnateur en chef, propriétaire du cheval normand qui avait parcouru en quatre minutes l'espace déterminé ; le second prix au général Berthier, propriétaire d'un cheval arabe arrivé le second au but ; le troisième à Junot, aide-de-camp du général en chef, arrivé le troisième. Les vainqueurs furent ensuite promenés en triomphe autour du cirque.

Quelques jours après, il y eut encore au Caire plusieurs réunions de Français pour fêter l'anniversaire du 13 vendémiaire, de cette journée qui avait commencé à mettre Napoléon en évidence. Le citoyen Benaben lut à cette occasion une ode de sa composition, où l'on remarquait cette strophe :

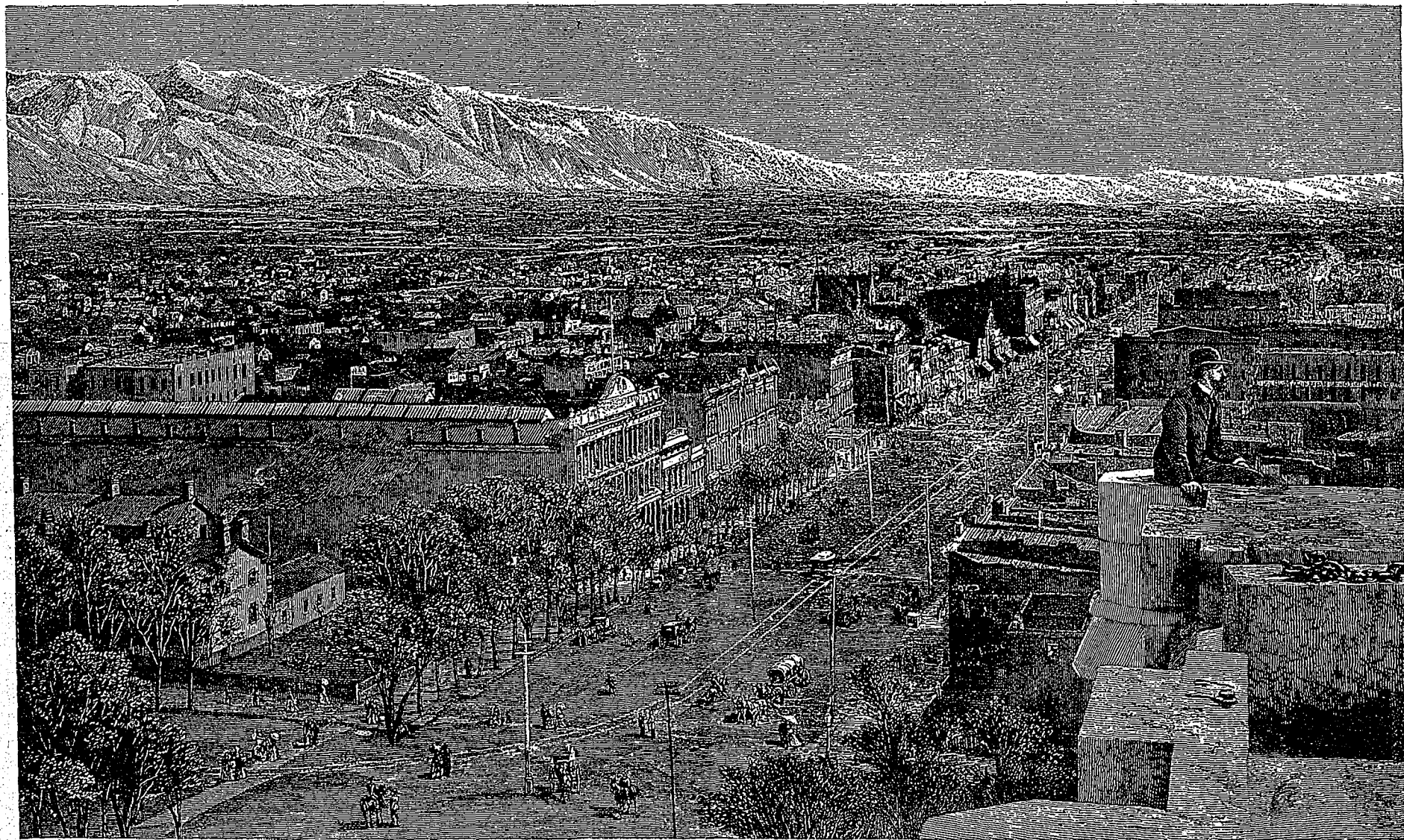
Héros, enfant de la victoire,  
Dont le bras sauva mon pays,  
Ta vie appartient à l'histoire ;  
Elle en est le juge et le prix.  
Du temps ne crains pas le ravage ;  
Le temps efface-t-il l'ouvrage,  
Des Camille et des Scipions ?  
Digne héritier de leur vaillance,  
Tu sus, en illustrant la France,  
Réunir en toi ces deux noms.



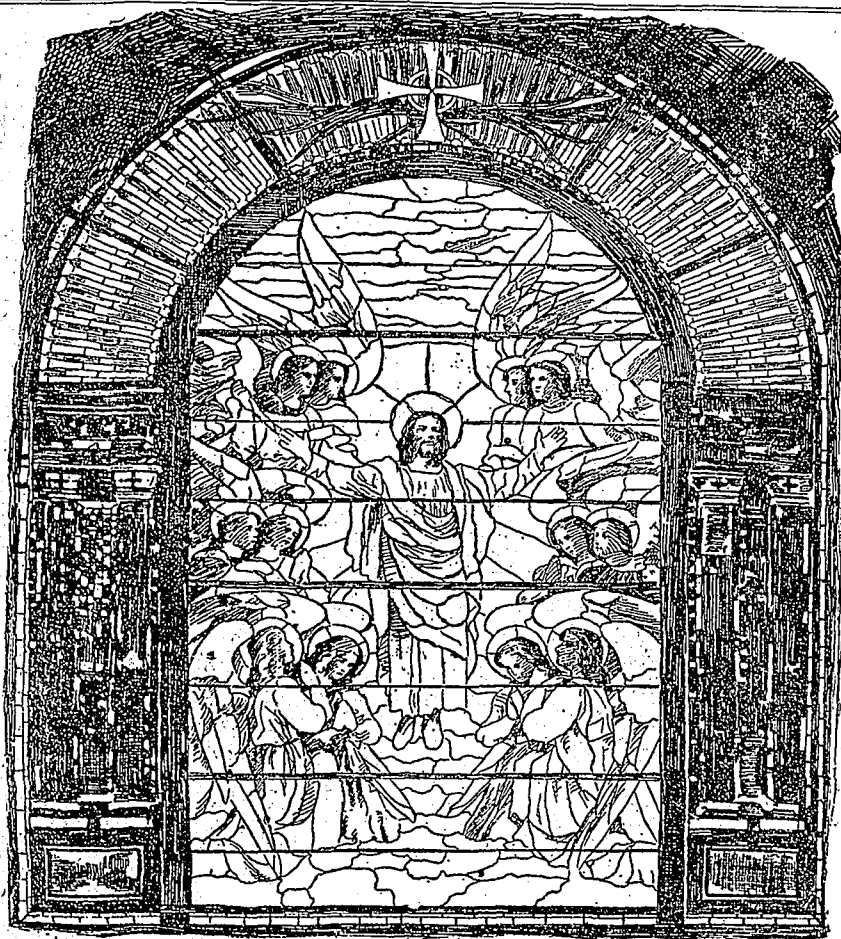
Mourad-Bey, chef des Mameluks d'Égypte, né en Circassie en 1760, mort en Égypte en 1801. Né en esclavage Mourad s'éleva au rang de Bey. (général) par ses talents et son courage. Après avoir été battu par les Français, il devint leur allié et marchait à leur secours lorsqu'il fut enlevé par la peste. Le corps des Mameluks dont Mourad-Bey était l'un des chefs, fut créé en 1227 ; il était composé de jeunes esclaves et reconnu comme un des meilleurs corps de cavalerie existants. Les Mameluks au nombre de 8,500 étaient réellement les maîtres de l'Égypte. Ils furent massacrés et anéantis par Méhémet-Ali vice roi d'Égypte en 1811

Depuis longtemps Napoléon voulait visiter l'isthme de Suez, examiner les traces de l'ancien canal qui unissait le Nil au golfe Arabique, et traverser cette mer. La révolte du Caire l'avait surpris dans ce projet qui n'avait été qu'ajourné, car au mois de décembre suivant il le mit à exécution et partit pour Suez avec quelques savants, plusieurs officiers de son état-major et une compagnie de ses guides, ayant en tête un trompette appelé Krettly. Le général en chef voyageait dans une berline avec son secrétaire intime, Bourrienne, Monge et Bertholet. Pendant le premier jour de marche, on avait éprouvé en traversant le désert une chaleur insupportable ; mais le soir le froid s'étant fait sentir en raison inverse de la température de la journée, tout le monde en souffrit.

à continuer.



ETATS-UNIS—VUE DE SALT-LAKE CITY—CAPITAL DE L'ETAT D'UTAH.—Pourchassés de tous les Etats, les Mormons arrivèrent en Juillet 1847, sur les bords du Lac Salé, situé entre les Montagnes Rocheuses et la sierra Nevada de Californie. Ils fondèrent la ville de Salt Lake City. Cette ville qui s'élève en amphithéâtre, sur la pente d'une colline non loin de la rive droite du Jourdain, compte aujourd'hui 45,000 habitants.

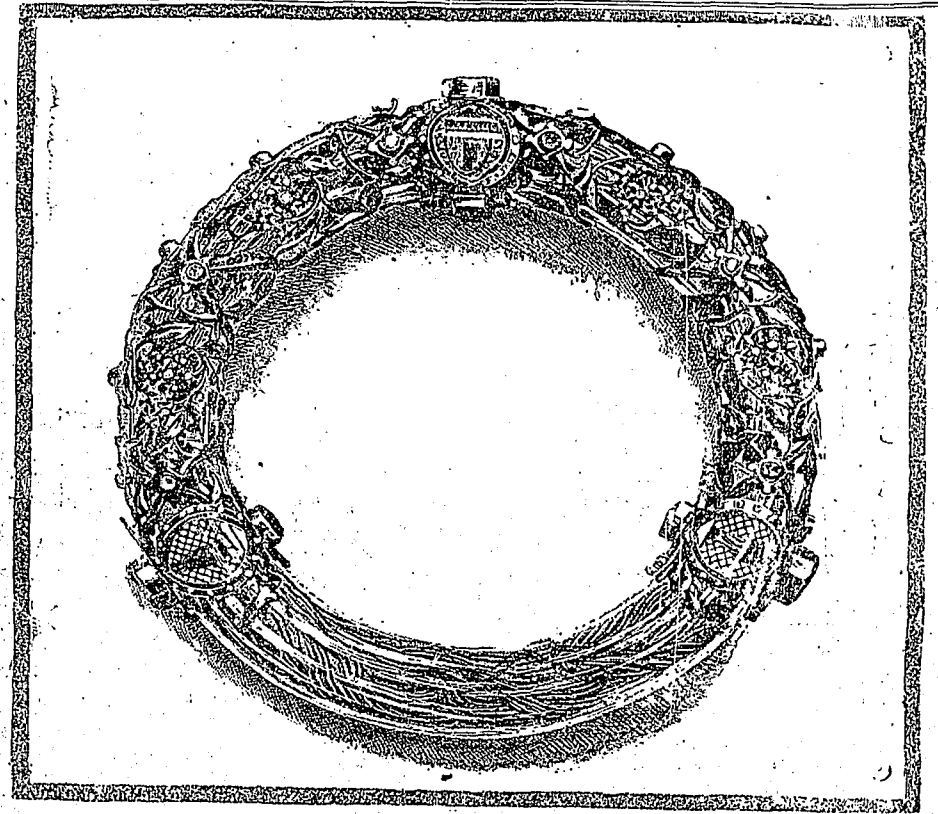


L'ASCENSION—Vitrail de l'Eglise de Saint-Paul de Lynchburg, Va.

Les exercices du carême et de la semaine sainte ont amené cette année à Notre-Dame de Paris une affluence encore plus considérable qu'à l'ordinaire; les fidèles sont admis à vénérer quelques-unes des reliques de la Passion: pendant des heures un chanoine et deux vicaires, revêtus du surplis et de l'étole, passent et repassent incessamment devant la grille du transept, offrant aux baisers de la foule agenouillée la couronne d'épines, un fragment de la vraie croix et un clou.

Depuis 1804, le Trésor de l'église métropolitaine posséda la couronne d'épines que saint Louis reçut en 1249 de l'empereur Baudouin et qu'il déposa à la Sainte-Chapelle. Pendant la Révolution, le reliquaire où elle était ayant été porté à la Monnaie, elle fut placée dans les collections de la Bibliothèque nationale; elle y resta jusqu'en 1804; à cette époque, Napoléon le fit rendre à l'archevêque de Paris, le cardinal de Belloy, qui l'enferma dans un tube de cristal coulé, orné très simplement de feuilles en argent doré.

Il y a un an on constata que le tube était fêlé: Son Eminence le cardinal Richard décida de faire exécuter un nouveau reliquaire dont la richesse et l'ornementation fussent dignes du précieux dépôt qu'il devait protéger. Par la voie de la *Semaine Religieuse*, un appel fut adressé aux fidèles, les invitant à offrir des pierres, des diamants et de l'argent. Les envois ont été nombreux et le nouveau reliquaire, qui a, d'ailleurs, très exactement la forme et les dimensions



Le nouveau reliquaire de la Couronne d'Épines à Notre Dame de Paris.

de l'ancien, est aussi remarquable par la beauté de l'exécution que par le prix des bijoux qui y ont été sertis dans un treillis de feuillage en or pur.

Le dessin ci-dessus en donne fidèlement l'aspect: il se compose de deux tubes semi-circulaires en cristal de roche, s'emboîtant l'un dans l'autre et soudés au silicate afin de soustraire la couronne aux variations hygrométriques. Ainsi que le montre notre gravure, un tiers de ce tube a été laissé découvert et libre d'ornements afin qu'on pût voir la relique; les deux autres tiers sont encadrés dans une gaine en or.

On sait que la partie de la couronne conservée à Paris est un bandeau d'ajoncs, tressé par les soldats romains pour fixer les branches épineuses dont ils avaient, par dérision, couvert la tête du Christ; ils avaient coupé ces rameaux à un arbuste voisin, un jujubier, le *zizyphus* maintenant désigné ainsi: *zizyphus spina Christi*.

L'artiste chargé de dessiner le nouveau reliquaire, M. Astruc, a eu l'idée de prendre pour motif les branches du *zizyphus*; les fruits sont formés par des rubis, des grenats, des émeraudes et des améthystes; les fleurs sont en petits diamants. Les brins de l'arbuste en or, élégamment entrelacés, sont réunis par trois fermoirs émaillés en forme de sceaux gothiques.

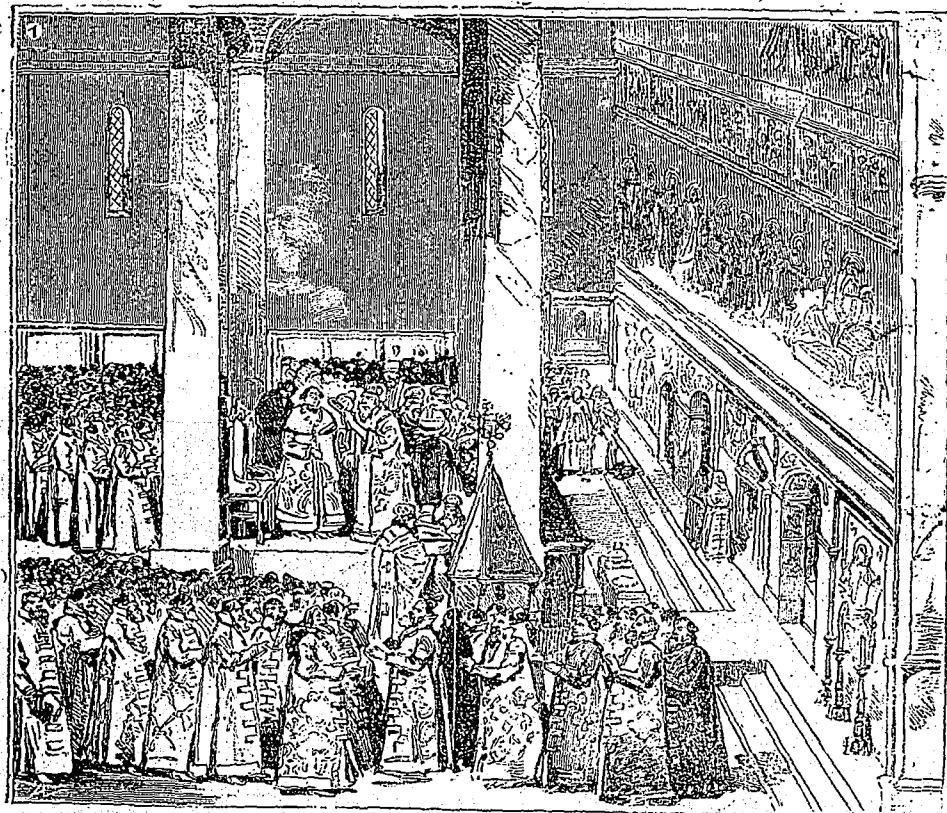
Sur la face principale que représente notre dessin: le blason de Notre-Dame de Paris, avec ces mots: *Beata Maria Parisiensis*; Saint Denis; *Sacculus Dionysius Civitatis apostolus*; Sainte Geneviève: *Sancta Genovefa Civitatis Patrona*.

Sur l'autre face, les fermoirs portant la tête du Christ couronné d'épines avec la légende: *Ave Rex Noster*; les armes de Paris et le sceau de saint Louis; les émaux sont garnis de turquoises, de perles et de rubis. Autour du médaillon principal ces mots: *Em. Fr. Card. Richard archiep. faciend. jussit. Eug. Fossel archiep. curavit*.

Le soir du vendredi saint, après la cérémonie de la vénération, les reliques sont placées dans les merveilleuses chasses du Trésor, et processionnellement portées dans Notre-Dame par les chanoines de l'église métropolitaine, précédés du cardinal-archevêque.

## A TRAVERS L'HISTOIRE DE RUSSIE

MICHAËL FEDOROWICH—1613.

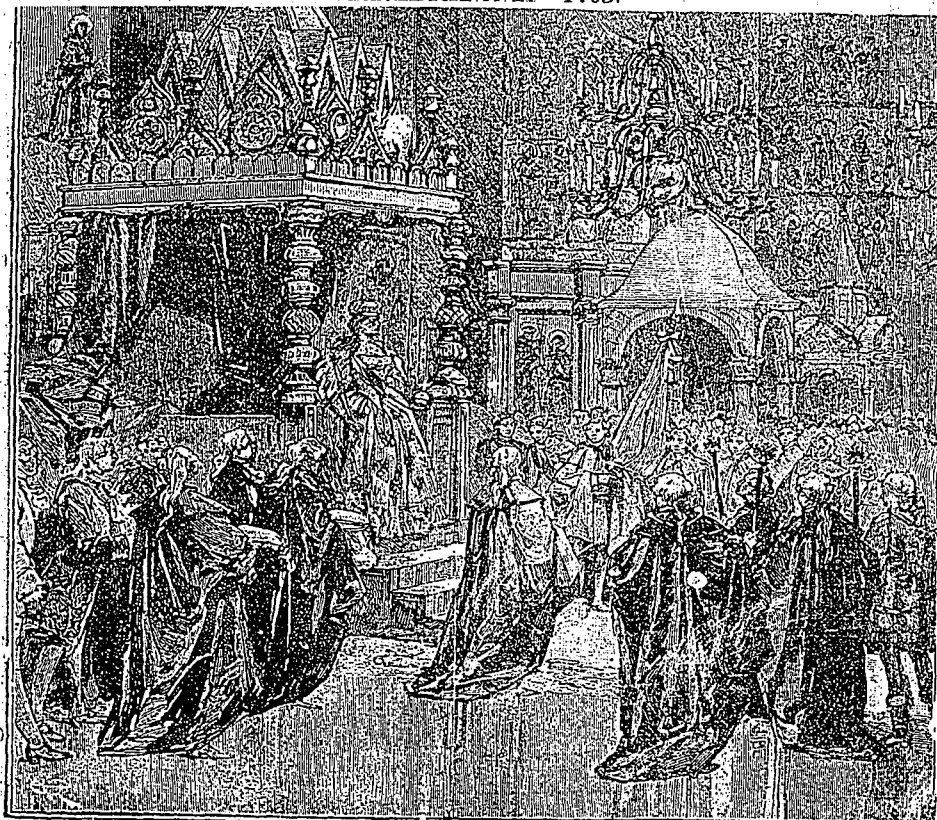
IVAN V ET PIERRE I<sup>ER</sup>—1682.

MICHAËL FEDOROWICH, né en 1596, mort en 1645, fut le premier czar de la dynastie des Romanof. Elevé dans un couvent par sa mère il fut élu czar à 17 ans par les états assemblés à Moscou. Le jour de son couronnement, Michel jura d'exécuter une constitution lui interdisant d'établir de nouveaux impôts, de déclarer la guerre, de conclure des traités de paix et de signer des arrêts de mort sans le vote préalable de la Chambre des nobles réunie à celle des communes. Le règne de Michel Feodorowitch fut très agité et fut une longue guerre contre la Suède et la Pologne jusqu'en 1634. Avec la paix le czar s'attacha ensuite à accroître les forces militaires de l'empire, forma des régiments réguliers qu'il fit instruire par des officiers français, allemands, écossais, étendit sa puissance du côté de la Sibérie et s'efforça d'introduire la civilisation dans son empire.



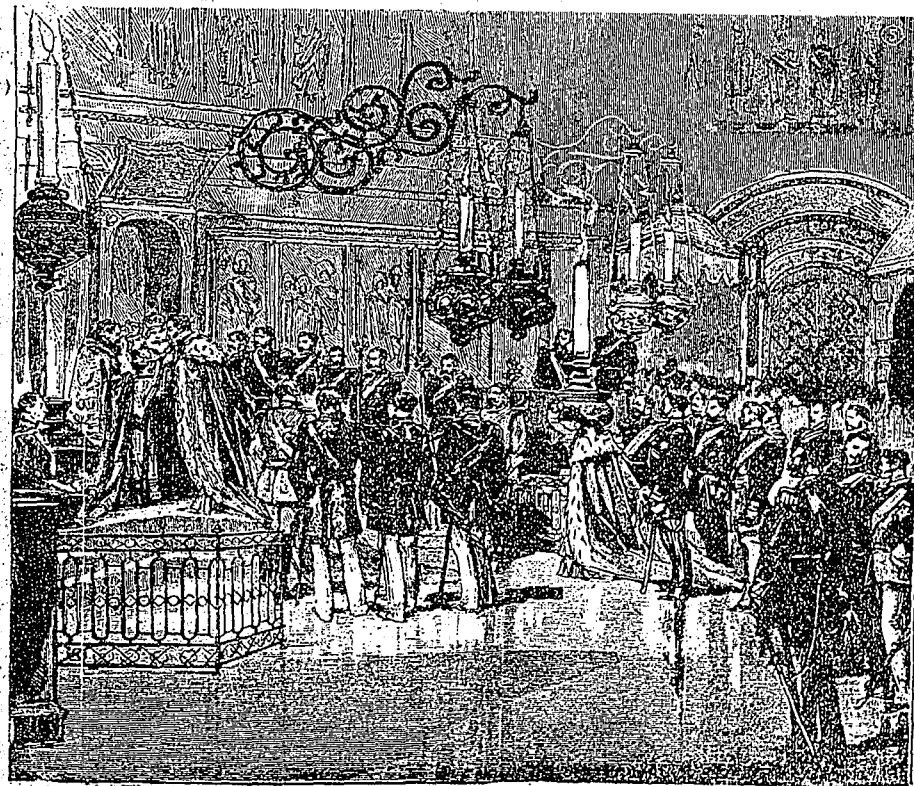
Appelé au trône en 1682 par la mort de son frère Théodore, Ivan alors âgé de 16 ans, faible, souffrant, épileptique, fut écarté du pouvoir par un parti de nobles, et son frère Pierre, alors âgé de neuf ans fut proclamé czar par le peuple; mais trois semaines plus tard, les *strelitz*, ou gardes royales, se révoltèrent et Ivan fut couronné avec son frère Pierre. Comme les deux jeunes princes étaient également incapables de gouverner, ce fut la princesse Sophie leur sœur qui prit en main la direction de l'Etat. Elle conserva la régence jusqu'en 1669, époque où à la suite d'une nouvelle insurrection, Pierre s'empara du pouvoir, sans éprouver de la part d'Ivan la moindre résistance et fit enfermer sa sœur. Ivan mourut en 1696. Pierre fut le fameux Pierre le Grand, régénérateur de l'empire russe et l'un des grands hommes des temps modernes, il mourut en 1725.

CATHERINE II—1763.



A TRAVERS L'HISTOIRE DE RUSSIE

NICHOLAS Ie —1826.



Catherine II, surnommée la Grande, impératrice de Russie était une princesse allemande, fille de Chrétien-Auguste, souverain du petit état d'Anhalt-Zerbst. Né le 2 mai 1729, elle fut fiancée en 1744 à son cousin le duc Charles-Pierre-Ulric de Holstein Gottorp neveu et héritier de la czarine Elizabeth. Elle embrassa la religion grecque et prit le nom de Catherine Alexeïewona. Il fut stipulé dans le contrat qu'elle succéderait au trône, si son époux mourait sans héritier. Le 5 janvier 1762, la Czarine Elizabeth mourut et le duc Charles-Pierre lui succéda sous le nom de Pierre III. Six mois après une conspiration le renversa du trône et y porta Catherine (9 Juillet 1762). Quelques jours après les conspirateurs étranglèrent le czar Pierre dans la prison où il avait relégué. Le règne de Catherine fut heureux pour la Russie. Elle rappela les exilés, abolit la torture, améliora le sort des serfs, encouragea le commerce et l'agriculture, fonda des hôpitaux, des villes, des manufactures, encouragea les beaux arts et les sciences. Elle mourut en 1796.

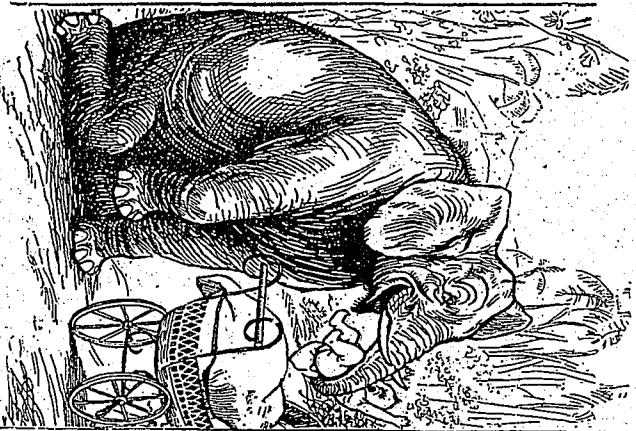
Nicolas Ie est né le 25 Juin 1796 au château de Gatschin près de Saint-Petersbourg. Il était le troisième fils de l'empereur Paul Ie. Après l'assassinat de son père en 1801, l'éducation de Nicolas fut confiée à sa mère, fille du duc de Wurtemberg; il fut éloigné des affaires pendant le règne de son frère Alexandre Ie. Il l'accompagna cependant à Paris en 1815. En 1817, il épousa la fille du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III. La mort d'Alexandre Ie (1er Décembre 1825) et la renonciation de son frère, le grand duc Constantin, à la couronne qui lui revenait de droit, vinrent tout changer et le porter sur le trône qu'il devait occuper pendant vingt-huit ans, non sans gloire, mais qu'il devait souiller aussi par des actes de nepotisme et de froide cruauté qui l'on fait mettre par l'histoire sur la même ligne qu'un de ses prédécesseurs Ivan IV, le Terrible. Nicolas Ie avait la réputation d'être un des plus beaux hommes de l'Europe. Il mourut le 18 Février 1855, et les défaites successives que ses armées éprouvèrent en Crimée contribuèrent à abréger ses jours.



I—Louisa aperçoit son fiancé



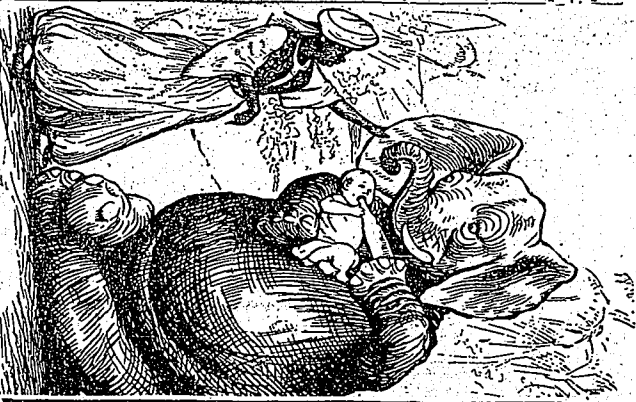
II—Et va faire un tour de promenade avec lui.



III—Jumbo prend l'enfant abandonné en charge et la berce.



IV—Lui donne à boire.

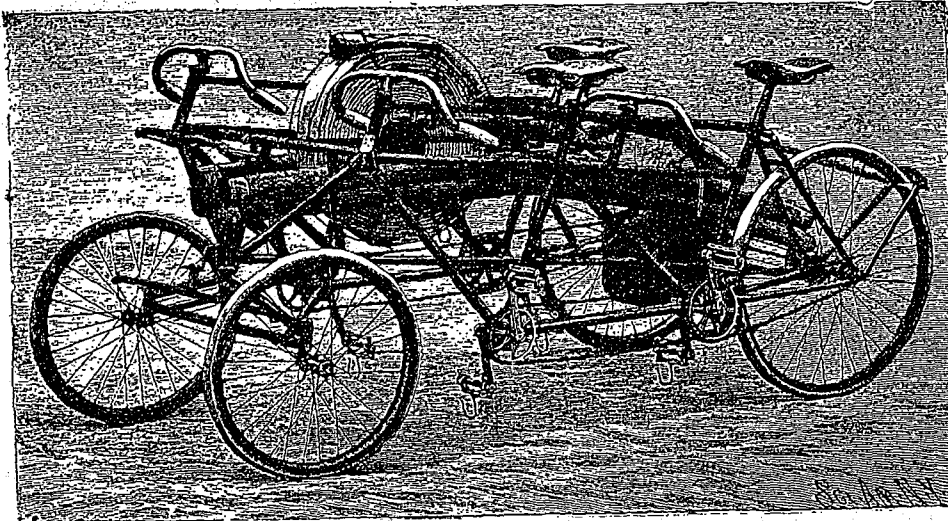


V—Refuse de le rendre à la servante infidèle.

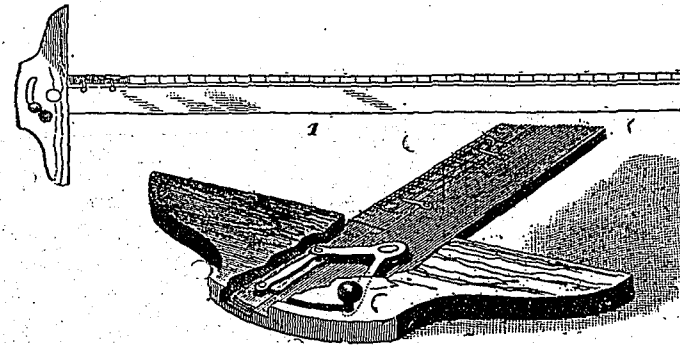


VI—Et la ramène à ses maîtres pour la faire punir.

## UNE NOUVELLE POMPE A INCENDIE.



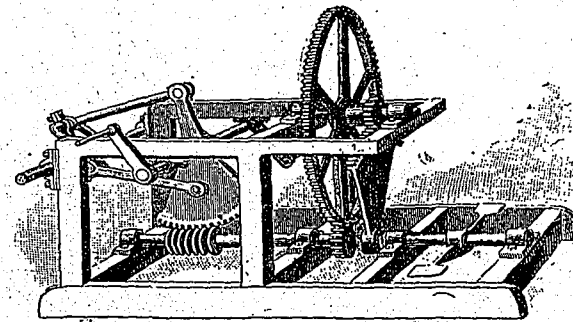
La nouvelle pompe à incendie, dont nous donnons deux gravures, a figuré à la récente exposition de bicyclettes à Paris. Cet appareil se compose de deux bicyclettes attelées en tandem et accouplées à l'aide de fortes barres d'acier. L'espace maintenu entre les deux bicyclettes porte un devidoir et ses tuyaux, ainsi qu'une pompe rotative. Quatre pompiers mettent en mouvement l'appareil dont le poids varie de 130 à 133 livres, soit 33 livres par homme. Quatre bicyclistes expérimentés peuvent atteindre le lieu de la conflagration plus rapidement qu'une pompe trainée par des chevaux. Arrivés à l'endroit voulu, les quatre pompiers descendent de leurs sièges; deux ajustent les tuyaux à la borne fontaine; un troisième déroule les tuyaux, le quatrième mène la pompe en batterie. Les quatre hommes remontent sur leurs sièges et pédalent pour mettre la pompe en mouvement. Ils peuvent lancer 4,500 gallons d'eau par heure à une distance horizontale de 100 pieds ou de 75 pieds en hauteur. Cette nouvelle pompe sera très utile dans les petites localités.



## UN NOUVEAU T

Ce T est construit de façon à rendre plus facile les travaux de perspective et la mesure des distances. La partie supérieure de l'équerre du T est munie d'une plaque transparente sous laquelle fonctionne une tige articulée que le dessinateur peut actionner à l'aide d'un bouton. Cette tige met

en mouvement une échelle graduée en pouce et fractions de pouce. L'opérateur peut mesurer toutes ses distances sans avoir recours à d'autres instruments.



Nouveau moteur mû par le pied et transformant un mouvement oscillatoire en mouvement de rotation. Cet appareil dont notre dessin fait voir tous les détails sera très utile dans les petits ateliers non pourvus de force motrice.





—Comment, docteur! vous me comptez deux piastres la visite?  
—C'est le prix que je prends à tout le monde  
—Oui, mais je vous ferai observer que c'est moi qui ai apporté la petite vérole dans votre quartier.



—Quelle différence faites-vous entre un médecin et un député?  
—I...  
—Eh bien! le médecin recherche les personnes allitées, tandis que le député tâche de les éviter!.. (personnalités).



—Il y a des matins, je me réveille tout bête..  
—Mais, comment donc vous endormez-vous?..



—C'est pour l'emporter en voyage, vous me garantissez qu'il ne se gâtera pas?  
—Pas de danger, Monsieur; du reste, je vais vous l'envelopper dans un journal conservateur.



—Mais si, Monsieur, vous êtes coiffeur, puisque maman a dit que vous frisez la cinquantaine et que vous viendrez encore nous raser.



—Où qu'vous allez comme ça avec vos gourdins?  
—À la rencontre ed' not' député.



—Vous m'avez pourtant formellement promis cette place, Monsieur le ministre!  
—C'est vrai; mais alors nous étions à l'époque des élections.



—Enfin, tes électeurs te reprochent de ne t'être pas encore fait entendre au parlement  
—Moi, c'est trop fort!.. J'y ai déjà cassé deux pupitres.



—Ma femme tombe à l'eau.. c'est un accident!..



—On l'a repêché.. c'est un malheur.



—Plus veinards que nous, vous autres députés; rien à faire, pas de pensums et.. six mois de vacance!



—Ah! tu te maries... et tu trouses?  
—La fille d'un grand marchand de fer.  
—Un mariage d'argent alors?



—C'est-y vous, M'sieu, qu'avez perdu ce caniche-là?  
—Non, non, je n'ai pas de chien, il n'y a que ma belle mère qu'il y en ait.

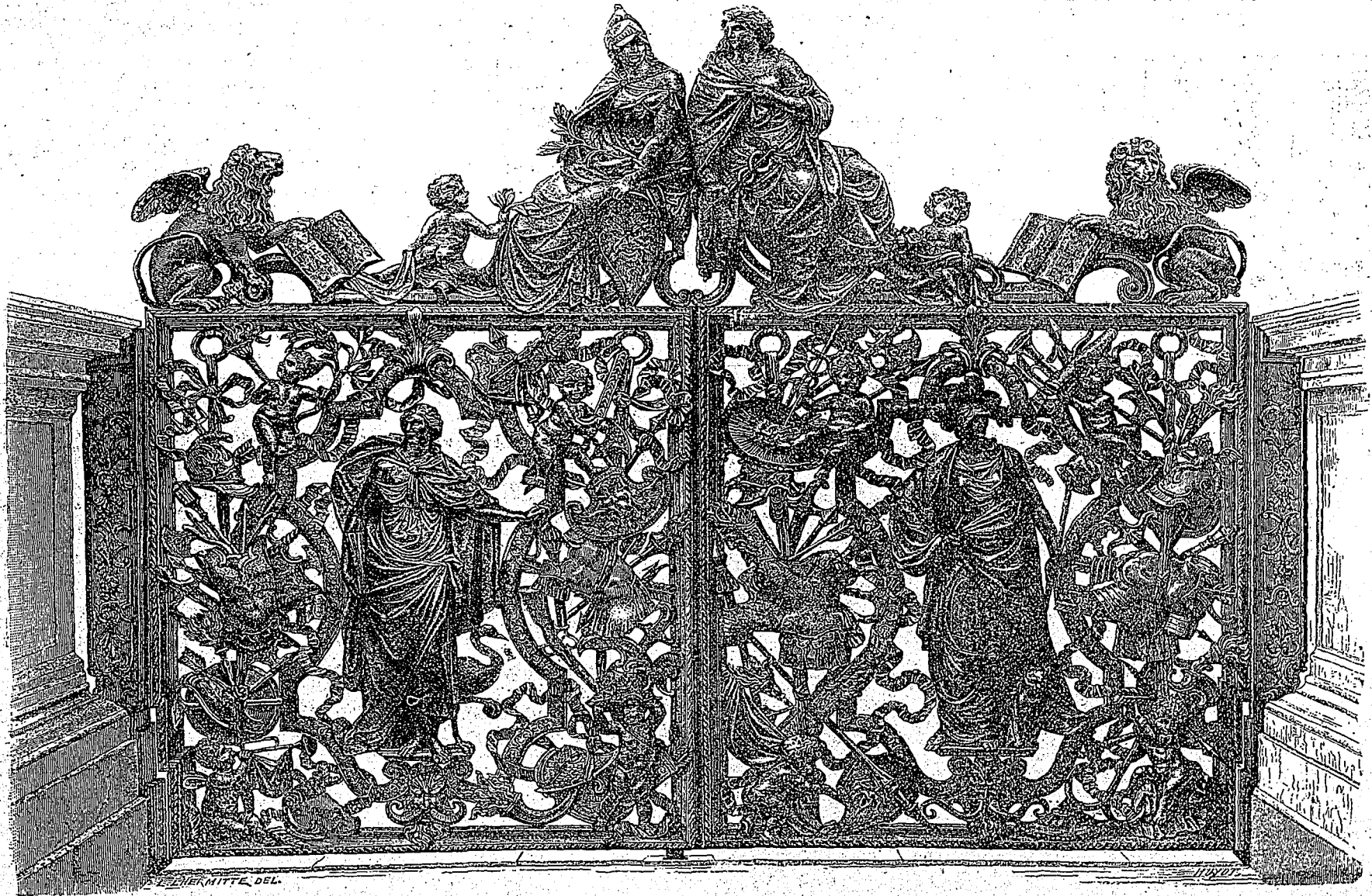


—Pourquoi toujours injurier tes collègues à la Chambre?  
—Hé, hé... à la longue, ça rend célèbre!



—C'est dans l'intérêt de Monsieur que j'ai placé le thermomètre là-haut. Monsieur dit qu'il souffre davantage quand il est bas,

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART INDUSTRIEL



La grille de la Logetta à Venise. — Œuvre d'Antonio Gay, fondeur et sculpteur Vénitien. 1684-1769.

## DEVINETTES



Où donc est le repasseur de couteaux ?

Un monsieur d'une extraordinaire myopie et, de plus, assez distrait, vient se heurter contre une vache qui marchait attachée derrière une charrette.

Il soulève son chapeau en murmurant :

— Mille pardon, madame.

Puis s'apercevant de sa méprise, il cherche en maugréant son binocle dans sa poche. A ce moment, il se cogne sur une dame qui venait en sens contraire.

— C'est encore toi ! s'écrie-t-il fufieux.

On voit d'ici la tête de la dame.

A la musique militaire un amateur, charmé par le morceau qu'il vient d'entendre, s'avance vers la grosse caisse :

— Pardon, mon ami, je vous serais très obligé de me dire quel est le morceau que vous venez d'exécuter ?

— Oui, Monsieur, réplique le musicien en consultant son carton : " C'est le numéro neuf. "

C'est à un grand banquet que la scène se passe. D'imposants serviteurs de couleurs passent de jolis gâteaux roses et blancs. Un domestique offre une assiette de ces gâteaux à l'une des plus ravissantes femmes, et il y en a, de New-York, qui les regarde, refuse, puis d'un signe se ravise.

Elle aperçoit, au bord de l'assiette, un seul gâteau au chocolat dont elle raffole, cela se voit.

— Demande pardon, maîtresse, fait le nègre... Mais c'est le pouce à moi.



Ça sent l'opoponax. où donc est l'idiot qui nous empeste avec son vaporisateur ?

Entre deux avocats fraîchement émoulus.

1er avocat. — Permettez-moi de vous féliciter, mon cher confrère, je vous ai aperçu ce matin vous rendant, en grande hâte, au tribunal avec un volumineux dossier sous le bras. Vous êtes plus heureux que moi ; vous avez au moins un client !

2e avocat (avec un sourire de satisfaction) :

— Oui ! j'ai reçu une action de mon tailleur !

Mme de S..., une jeune femme fort jolie, du reste, mais qui chausse une pointure invraisemblable, relève de maladie.

Le docteur qui va lui rendre visite la trouve assise dans un fauteuil languissamment.

— Eh bien, chère madame, lui demanda-t-il, cela va-t-il mieux ?

— Je suis encore bien faible, docteur, c'est à peine si je puis mettre un pied devant l'autre.

— Oh ! mais c'est déjà un grand pas de fait.

Dans différents quartiers de Paris, la société des vins sans eau possède des dépôts dont l'enseigne arithmétiquement abrégée fait connaître par les trois nombres : 20.100.0 la bonne qualité de la marchandise.

Complétons ces renseignements par celui relatif à un restaurateur de la rue de Lyon, près la prison de Mazas. Il a pour enseigne ces mots :

ICI ON EST MIEUX QU'EN FACE.



La jeune fille est bien tranquille, son papa est là qui écoute.

LE SON DU



# PIANO KARN



Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

## THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame



### FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.  
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 3918 MONTREAL

### LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés. Livres Canadiens—Beautés de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

U. ARCHAMBAULT

1687 Rue Notre Dame

Tel. Bell 1980

Catalogue expédié franco.

Fumez.....

LES

## Cigares et les Cigarettes



CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

# ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

## Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse des Chars Urbains, CHAMBRES Nos. 41 et 42.  
TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

## N. LÉVEILLÉ

### Marchand Tailleur

Employé pendant 18 ans à la maison  
L. C. DeTonnancourt.

138½ RUE ST. LAURENT

MONTREAL

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps,  
Casimirs, Tweeds de première qualité et de  
Patrons les plus nouveaux.

## R. WILSON SMITH

### Courtier en Valeurs de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures Municipales, Bons du Gouvernement et Actions de Chemin de Fer, Valeurs de première classe convenables pour placements en fidéi-commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

# E. PROVOST

MANUFACTURIER DE

## POELES DE CUISINE EN ACIER SOLIDE

LES MIEUX FAITS D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE.

No. 1018 Rue Amherst,

COIN DE LA RUE RACHEL



# MONTREAL

**LA COMPAGNIE DE**



# Photogravure Commerciale

**A. S. BRODEUR, Dessinateur,**

1560 Rue Notre Dame Montreal

 **Directeur-Gerant.**

Gravures et Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ;  
Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc.



**83, Rue Wolfe, 83**

 **MONTREAL.**

**Champagne 'Couvert'**

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

**LAPORTE, MARTIN & CIE.**

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et  
Cigarettes.

**Aberdeen 10 cts.**

**Little Buck 5 cts.**

Les meilleures marques du Canada

**EN VENTE PARTOUT**

Manufacturées par la

**Blackstone Cigar Factory,**

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

**MONTREAL.**

**THEO. A. GROTHE,**

**Horloger** — —  
**et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

**95½ rue St. Laurent,**

**MONTREAL.**